

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

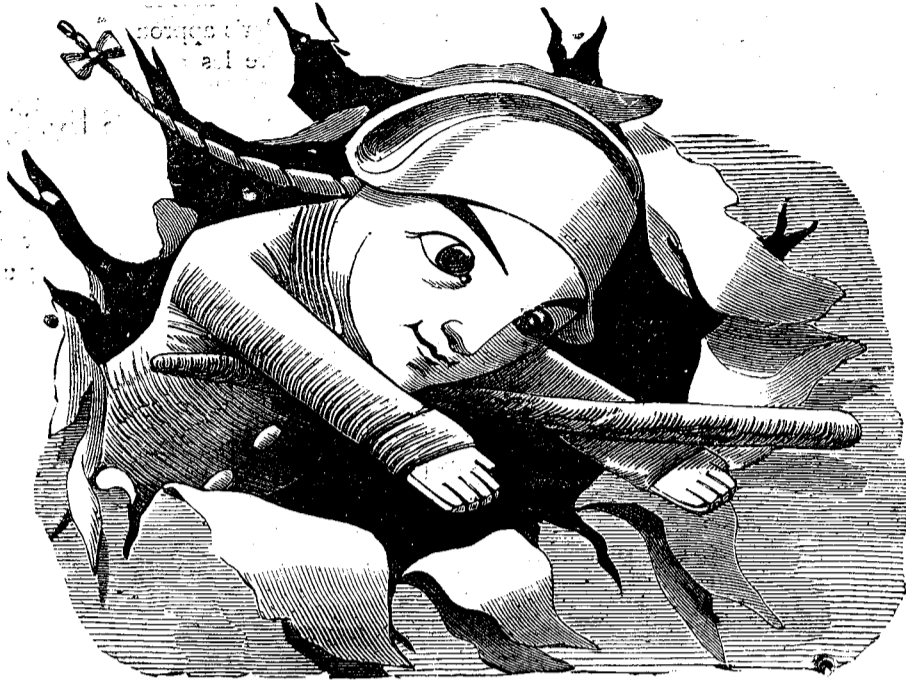
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## AUX GONES DE LYON



### RÉFLEXIONS DE CARÊME

C'te fois, z'enfants, N'I, ni, c'est fini, gn'y a pus mèche de rigoler, ni de se payer de bosses, nous sont en carême, faut faire pénitence de tous les péchés que nous ont commis depuis l'an passé, le mémement de ceux que n'ont commis les autres. Aguiieu le Mardi-gras, aguiieu le Carnaval! Faudra pus chiquer que de merluches, de musiciens, de doigts de morts et de claquerets.

Mais je t'en fiche, y n'en manque pas de pauvres gones que poyent pas seulement se repasser dans le corgnolon un trocon de pain et que s'astiquent la basanne devant le garde manger. C'esse ben carême pour euse toute l'année. L'ouvrage abonde guère à l'heure d'aujourd'hui, n'y a pus de chôme que de pusse; le négociant rebrique comme ça que n'y a pus de confiance, que l'horizon se rembrunit et pis le maître canezard n'a s'aussi son horizon rembruni. Le battant chapotte pas, la navette se rouille, les artisans rabotent les rouleaux et chiquent les ponteaux. Qué carême, nom d'un rat! et qui n'esse ben pus long que l'ouche de mon mitron.

Les bargeois que n'avaient cogné en tas quèque pécuniaux à chacun et que s'étaient escannés dans c'te pillandre de Bourse ousqu'y n'ont a eu l'aime d'acheter de papelards pour ranicer le quinze du cent avé de gros lots et que révassiont de s'emboquer de rentes conséquentes, et pis qu'aujourd'hui, bernique, gn'a que de truffes; y sont tombés à bouchon, y se cognent le melon à cause de leur borniclerie que ça ne lenr en a eu un brin détraqué l'arquet du sentiment et dépontelé le picou, mais pas à feurce de rire. N'en velà que font carême avé leurs paquets de z'assions, de z'obligations de z'emprumtements que personne aboule les piastres, et qui n'en sont pas si fiers qu'un toutou de sa queue.

D'abord, faut pas toujours gober comme de mufles tous les gorgeons de bajafferies et de blagues que les journaliseurs et les plumassiers de trois sous vous z'y font avaler, quand y détrancannent leurs boniments sus de quessions financières qui n'y connaissent ren et qui lâchent pour de vrai. C'te torchaison de menteries vous déclavettera l'estôme, vous n'aurez

vot'ateyer à irréflections et vot'mequié de l'intergence sans devant darnier, les canettes de vot'jugeotte s'élangeront, vos picailions déménageront que ça n'en sera une St-Jean perpétuable.

Et ces grands bugnasses de paysans de campagne que s'amènent à Lyon pour faire fortune et que se fichent dans la cabosse que n'y a qu'à se, banbaner dans les rues et de brandigoller ses fumerons en Bellecour pour arraper de patards et que vont devider leur dernière pantine à l'Hôtel-Dieu ou au Château Floquet, potringués, empoisonnés par un tas de saloperies de médecine.

Et ces benonis, ces panosses, ces imbéciles que s'escannent à l'Arcazar, à l'Assommoir, que se laissent embobiner et emboimer par de colombes que n'en sont pas, de fenottes d'occasions, de poutrônes retapées ou requinquées quasiment à neuf. Tas de cancarnes que petafinent leur jeunesse et débaroullent sensiblement l'escayer de la vertu, que piautrent dans toutes les bassouilles du vice et finalement tombent en bouze, si délavérées en dedans qu'y n'y reste ni cœur, ni fiège, ni rate, ni tripes, ni gigier!

C'esse donc pas aussi de carême tout ça? Je n'aurais ben jusqu'à la fin des fins à vous jajafler de ces z'histoires que sont pas rien trop canantes, t'y pas? Ah! gn'a pas toujours à rigoller, faut ben tâter un brin de moralisation de fois que n'y a et fourgonner la conscience avé le pique-feu de la fille à Sophie.

Y n'en manque pas de ces galavards que font marcher leur menteuse en PANGE LINGUA, que font la bobbe, que s'escannent sus le cabelot des z'honneurs et de l'irrédputation, que n'ont gros de pécuniaux, que se sansouillent dans le gerlot des sept péchés capitaux, et que viennent en beau devant nne boutique à blague gouvernementale ou journalistique, une tribune, ou ben encore de coMiques à grattoir, baver comme de vieilles merluches sur les misères de c'eusses que remplissent d'escalins leurs profondes sans qu'y disent jamais merci aux gensses.

Connaissez-vous t'y pas dans quèques pays des tripotés d'avanglès, de pilleraux que disent que leur mequier bat s'lement pour le bien du peuple, et y n'aient tant le bien du peuple qui z'y fourrent les pattes jusqu'aux coudes les guerdins.

C'esse donc pas de polichinelles que chôment jamais tous ces gones mouvants?

C'est z'égal, z'enfants, vous faites pas tant de bile, la camarde vous agraffera ben assez tôt et je veux pas que vos frangins de liseurs ne s'amènent à Pâques avec de pifs longs cmme ça, et de frimousses comme de pattes à relaver.

JEAN GUIGNOL.

## LES ROIS RÉPUBLICAINS

L'Inspecteur LECLERC

L'ennemi des bouchers, des charcutiers et de la mauvaise viande.

C'est l'homme préposé à la surveillance de nos estomacs. Soldat, il fait la guerre aux infiniments petits. Il part en campagne avec des microscopes. Chaque matin, tout bon lyonnais lui adresse cette prière: « Notre Leclerc qui êtes au Laboratoire, délivrez-nous de la trichinose. Ainsi soit-il »

C'est une puissance: on le salue, mais on le craint. Craindre dans le commerce c'est détester. Il faut avouer que le service d'inspection est défectueux sur plus d'un point, mais l'inspecteur Leclerc en est-il responsable?

Sans doute non, autrement il aviserait. C'est un homme d'action et un honnête homme. L'honnêteté est une monnaie qui se fait rare depuis que l'honneur est un Saint que l'on ne chôme plus. Ces fonctions spéciales sont rudes à tenir: la science y est moins mise à l'épreuve que la conscience.

M. Leclerc, a été vigoureusement trempé étant jeune; il a v'çu de la vie du peuple. Les bancs universitaires n'ont pas usé ses fonds de culotte; il est le fils de ses œuvres arrivé à la force du poignet. Boursier à l'école d'Alfort, il en sortit un des premiers; il entra à Saumur. Il fit son devoir en 1870 — et vaillamment.

Un nouvel ennemi, plus terrible que la Prusse décimait la Part-Dieu: la morve. Ce fut lui qui par des mesures énergiques enraya le mal.

Mais trop indépendant, il dut quitter une carrière où rien n'est laissé à l'initiative privée.

Le maire l'a appelé à diriger les inspections des viandes. Les inimitiés ont commencé pour lui, les intéressés le disent incapable. Oui, incapable de laisser vendre des bœufs impropres, incapable d'accepter pour bons des lards d'Amérique et des viandes tuberculosées.

Mais voyez-le dans l'intimité, c'est le savant, doux, simple; orateur ayant plus de persuasion que d'éloquence, conteur aimable, qui conte peu souvent.

Qui le voit ne le devine pas. Ses yeux petits, sa moustache modeste, son nez trop gras, ce je ne sais quoi de vague, font un masque qui ne sied point à son talent.

Mais comme il se transfigure quand il pêche à la ligne, on dit: une ligne est un morceau de jonc qui a un asticot d'un côté et un imbécile de l'autre: il laisse dire. La pêche est le monopole des patients et des calmes, des doux et des bons. J'ai maintes fois pêché avec Coppée — ce rêveur qui est allé à l'académie en descendant la berge depuis Clamart jusqu'au quai Malaquais avec une ligne à la main.

Il a une autre passion, l'inspecteur Leclerc: il joue aux dominos: Et comme il manœuvre le triolet et l'albumine!

Etonnez-vous après cela, que ce vétérinaire, ami des plaisirs simples et purs, virgiliens de la viande morte, soit membre de la société protectrice des animaux!

OCTAVIO



## POISSON D'AVRIL

On dit tout bas, je vous le jure  
Qu'il ne voit plus que de l'eau pure  
Ce bon monsieur de Lorgeril  
Poisson d'avril !

On dit que ce cher Gavardie,  
A l'éloquence si hardie,  
Est un orateur très subtil  
Poisson d'avril !

On dit qu'on va faire rosière  
Certaine demoiselle altière  
Qui fait chaque soir son persil  
Poisson d'avril !

Un gogo sortant de la messe  
Crut ô Bouloux, à ta promesse  
Mais il n'est pas ruiné, dit-il,  
Poisson d'avril !

On dit Sarah-Bernhardt énorme  
Mais en même temps on m'informe  
Que Baux est mince comme un fil  
Poisson d'avril !

On dit que Jésus, Dieu fut homme,  
Reste quarante jours en somme,  
Sans manger même un grain de mil  
Poisson d'avril !

On dit que toujours dans l'histoire  
Le Sénat se couvrit de gloire  
Et se montra dans le péril.  
Poisson d'avril !

On dit que les contribuables  
Grâce à des impôts raisonnables  
Ne seront plus mis sur le gril  
Poisson d'avril !

FANTASIO.

## The Détective

Traduisez : le mouchard. C'est le titre — vrai — d'un journal anglais imprimé en français.

Son apparition nous semblait louche : nous ne flairions cependant qu'un excentrique. Nous avons constaté sa venue « très aigre ». C'est la colère à la bouche qu'il fallait en parler ; ces feuilles-là ne s'annoncent pas, elles se dénoncent.

Elle est au mieux avec M. le préfet de police. A peine sur notre sol, elle se donne le droit de surveiller nos murailles. Prude, comme toute vieille anglaise, le dessin gaulois l'effarouche. Elle a crié : Shoking ! Mistress Booth est sans doute, chez elle, chargée de la morale. Du reste, elle ne s'en cache pas : « On a enlevé, ce matin, les affiches que nous avions signalées au préfet. » *The Detective* donne des ordres aux argousins ; elle compose et dépose ; elle informe et rapporte. Elle avait dit le premier jour : « Notre chef d'informations aura le tact d'un chat de la sûreté. » C'est la première fois, peut-être, qu'on avoue cyniquement avoir un Vidocq pour rédacteur en chef.

Mais *The Detective* s'occupe, avant tout, à Paris, de la police de Londres.

*The Detective* imprime encore cyniquement ces lignes : « Le procédé adopté par les agents des polices anglaise et française doit incessamment avoir pour résultat de faire sortir de leurs lieux de refuge tous les Nationalistes irlandais qui se trouvent actuellement sur le territoire français. Lorsque le premier cordon d'inspection aura été établi, il sera facile de classer « les suspects » et de séparer ceux qui sont actuellement impliqués dans la conspiration des dynamiteurs, de ceux qui, quoique leurs partisans, n'ont fait encore que les approuver. »

C'est clair, n'est-ce pas ? On ouvre nos maisons aux aux policiers anglais. L'inspecteur Moser opère aux Batignolles. On attend l'inspecteur Williams, de Scotland-Yard. Nos sergents vont se doubler de constables.

C'est John Bull qui viendra punir Paris de son républicanisme. Plus insolent que Brunswick, et moins fier, il le menace, non des soldats, mais des argousins. Il arrachera à la ville révolutionnaire les hôtes que son drapeau protège. Et pour le seconder dans sa tâche, il aura l'appui du *détective*.

Depuis trente ans, notre pays est envahi par l'Angleterre. Elle nous apporte ses modes sans art et sans goût ; nous lui devons le boudiné idiot, dont ce crétin duc de Morny copia le modèle à Londres ; nous lui devons ses appellations barbares ; nous ne savons plus rien désigner que dans sa langue. Nous n'inventons rien, nous si riches en expressions, étant les héritiers de Rabelais, de Montaigne et de

Voltaire, sans lui demander d'être la marraine de nos inventions. Elle enlaidit nos boulevards avec ses hommes, sandwich et ses voitures-monstres. Ce n'est pas assez.

Elle possède, en plein Paris, le moniteur de sa police, et après nous avoir fait dépouiller par ses pick-pockets, elle nous fait filer par ses policemen.

Paris est la ville vaillante ; la ville républicaine. Toutes les secousses viennent de lui. C'est l'éternel Samson, briseur de chaînes. L'Irlande volée et violée ; insultée par les froids marchands d'esclaves, par les épiciers remueurs d'or, par les guerriers trafiquants ; l'Irlande se mourant à l'ombre du pavillon marchand, qui porte à travers le monde sa gloire mercantile, sa fièvre de l'agio, son dédain des consciences, son mépris de la liberté ; l'indépendante Irlande met le feu au trône vermoulu de la Grande-Bretagne, Paris approuve. Ne fut-il pas toujours avec les opprimés contre les oppresseurs ?

Le cabinet de Londres redoute Paris. *The Detective* le surveille.

Chaque jour, depuis que les explosions font trembler le sol crevassé de l'Angleterre. Le canard à quatrebecs, quittant le rôle bouffon pour le rôle tragique, publie les communications policières de son gouvernement. Il donne le signalement des individus recherchés. Les colonnes ont l'aspect de feuilles d'érou. Les échos ressemblent à des rapports de gardes-chiourmes.

Et, suprême injure, il a inséré, tout au long, les conditions de la prime offerte aux dénonciateurs. C'est méconnaître le caractère de ceux dont il reçoit l'hospitalité.

Nous, nous ne mettons par les têtes à prix. Nous laissons ce procédé odieux à ceux qui placent le culte de l'or au-dessus de tous les autres. La France ne donne pas de prime au dénonciateur, elle le tient, quel qu'il soit, pour plus vil que celui qu'il dénonce. C'est elle qui a inventé le généreux et chevaleresque : « Vas te faire pendre plus loin ! » Prenez le pour vous, qui avez des potences et qui donnez des primes à leurs pourvoyeurs.

## Pompes funèbres

Nous recevons — ou nous aurions dû recevoir — un billet encadré de noir ainsi conçu :

Guignol,

Quand t'avaleras ta vieille patte à relaver, tu trouveras un mami qui t'enterreras avec soin. Je suis nommé inspecteur principal des cimetières. Mais crois bien cependant que pour vivre avec les morts, je n'en reste pas moins bon vivant.

Joseph THIVOLET,  
dit Barbe-d'Or.

Bravo ! Guignol est content. L'ami Thivollet est un zig ! un pur, un vrai, un chouette. Et faut pas être sorcier pour prédire que celui-là qui lui dirait d'enterrer la République serait rudement mal reçu.

Joseph est un homme de progrès. On dit déjà que pour les pompes funèbres, il ne veut plus que des pompes... à vapeur, ça va plus vite.

Civillement mon gône, mais dis donc, tâche voir quand tu m'enfouras de ne pas trop secouer ma carcasse.

COGNE-MOU.

Évangile selon S<sup>t</sup> Mathieu

## CHAPITRE VII DU BUDGET.

1. — En ce temps là les égouts de Lyon répandaient une odeur infecte qui n'était pas du tout agréable au Seigneur.
2. — Fichet qui était conseiller municipal, s'adressa aux autres conseillers et leur dit :
3. — « Paraît que ça pue à ne pas tenir du côté de la Guillotière, faudrait voir à ça ! »
4. — Aussi, furent délégués Oddoux, Thèvenet et Fichet.
5. — Fichet revêtit de grandes bottes — les bottes de sept lieux de la démocratie.

## CHAPITRE VIII.

1. — Quand Fichet fut descendu dans la fosse, une grande multitude le suivit.
2. — Et voici : un tas incommensurable surgit devant eux qui dit : citoyen, si tu le veux, tu peux me nettoyer.
3. — Et Fichet, tirant son crayon, écrivit : « Je veux qu'il soit nettoyé. »
4. — Et Fichet étant entré dans le collecteur se bouche hermétiquement le nez.
5. — Ce que Fichet ayant vu et senti en fut étonné et dit à « ceux qui le suivaient ! » Je vous dis en vérité qu'on ne trouverait point plus énorme tas de fange même à l'Assemblée.
6. — Aussi je vous dis que plusieurs, d'Orient et d'Occident quitteront la table du budget.

7. — Et les mauvais serviteurs seront renvoyés et il y aura des pleurs et des grincements de dents.

8. — Et Fichet dit encore : Les renards ont des tanières, les oiseaux de l'air ont des nids ; mais le fil de l'homme a des égouts qui sentent plus mauvais que les tanières des renards et que les nids des oiseaux

9. — Quand il fut arrivé à l'autre bord, du côté du cirque Rancy, l'odeur était à ce point intolérable que personne ne voulait prendre ce chemin-là.

10. — Or, il y avait assez loin d'eux un troupeau de pourceux qui paisaient.

11. — Fichet leur dit : Je vous chasse, vous n'êtes dignes ô recureurs en chef des égouts que de vivre dans ce troupeau de pourceux.

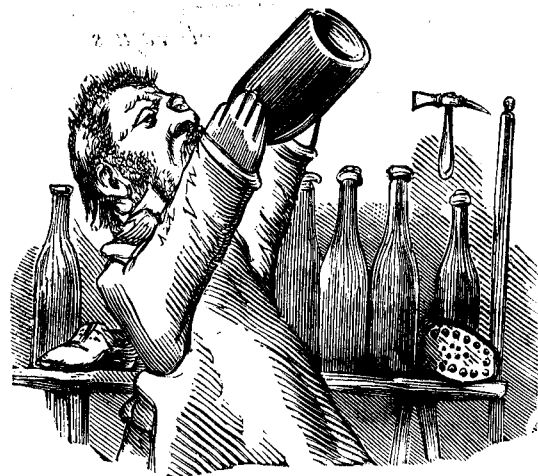
12. — Du reste, je ferai mon rapport.

13. — Alors ceux qui étaient témoins étant venus dans la Ville, ils y racontèrent tout ce qui s'y était passé.

14. — On en cause même à la platte.

15. — Aussitôt toute la Ville sortit au devant Fichet, le cours Gambetta en tête léchant les bottes libératrices de l'égoutier rédempteur.

GNAFRON.



## Voyage autour d'un jupon

## SIMPLE RÉCIT

Paroles de Emile SEGAUD — Musique de Jules QUIDANT  
Créé par DEBAILLEUL à la Scala.

Mod<sup>to</sup>

Jeune ou vri-ère, à l'air mu-

tin, Je l'a-per-çus un beau ma-tin,

Che-mi-nant d'un pas les-tel. Non-

lou-gions le mè-me trot-toir, Et

je sui-vis... sans le vou-loir, Cet-te

beau-té Cé-les-tel A

REF. Mod<sup>to</sup>

ton mi-nois fri-pon, Fem-

me, ren-dons hom-ma-ge ! Tout

au tour d'un ju-pon, Qu'il

est doux le voy-a-ge ! Tout au tour d'un ju-

pon, Qu'il est doux le voy-a-ge.

Vers elle un charme m'attirait :

En passant, elle se mirait

Devant plus d'une glace !

Mes yeux y rencontrant ses yeux

Un sentiment délicieux

Dans mon cœur prenait place.

Mon bureau, hasard singulier,

Était près de son atelier ;

Je bénis cette chance !

Chaque matin, l'on se revit

Et voilà comment il se fit

Qu'on lia connaissance !

On en vint à s'aimer d'amour ;

On se le dit, mais sans détour ;

Ce n'est pas ma maîtresse !

Elle est ma femme bel et bien,

Car être honnête n'est-ce rien ?

Vertu passe richesse !

Aujourd'hui la main dans la main  
Nous suivons le même chemin ;  
De fleurs est notre chaîne !  
Ensemble à l'ouvrage on se rend ;  
Ensemble on rentre s'adorant  
Le long de la semaine !

(1) Cette chanson est en vente chez l'éditeur A. PATAY, 5, rue Corbeau, à Paris et chez tous les marchands de musique. Pour la recevoir franco, envoyer à l'Editeur, pour le format piano avec accompagnement, 1 fr., pour le petit art guitare. 35 cent. en timbres-postes.



## SOLDATESQUE

Il a fait sa sortie gauchement, brutalement, soldatesquement. Il a donné, de sa bonne grosse tête dure, martelée par soixante ans de discipline, dans la tribune parlementaire. Un M. Margaine récitait une rengaine ronflante ; il faisait claquer dans son discours réactionnaire des lambeaux d'étendards. Il appelait à la rescousse tous les arguments politiques, — mots-chutes des couplets nuls qui forcent les bravos. Il parlait de Metz. Alors, lui, qui sommeillait dans le souvenir de ses campagnes, s'est dressé, beau d'indignation. Metz... capitulation... Bazaine que que c'est qu'ça ? Sacréngnieugnieu ! Il a jeté son cri. On s'attendait à un rugissement, on n'a eu qu'un braiement. « Je ne permets pas de comparer l'armée de Sedan et de Metz à l'armée actuelle. Phrase étonnante. Elle mérite de passer à l'histoire... pour rire. Elle mérite que nos neveux la lisent et qu'on leur raconte combien était typique ce spectacle : Prudhomme repêchant Ramollot.

Car M. Brisson comprit le ridicule de cette apostrophe. Il mit un frein à la fureur de Ramollot. N'importe, l'incident reste. Et le ministre de la guerre est à jamais grotesque.

Il n'est point permis d'être à ce point maladroit. Il oublie donc, ce soldat qui s'est fait en pleine chambre française l'insulteur des héros de Gravelotte et de Saint-Privat, ce que les ennemis disent des troupes : ce sont des lions conduits par des ânes. Quels régiments conduisait alors le colonel Campenon ?

Est-ce que ce fut l'armée qui livra Metz, ou Bazaine ? Est-ce que ce fut la garde nationale qui livra Paris ou Trochu ?

On devrait bien apprendre l'histoire de notre temps aux généraux. Si celui-là l'avait connue ; il se serait évité la peine de dire une fameuse bourde.

Mais c'est bien là Ramollot. Du métier à proprement parler, il ne sait pas grand chose. Le gland a poussé autour de son képi à l'ancienneté et il n'a dû qu'à de solides amitiés de voir se lever sur sa manche les trois étoiles du divisionnaire. On l'a arraché à sa caserne, on l'a amené au Parlement, ce qui est acceptable, mais on ne lui a pas dit de se taire, ce qui est dangereux. Il a parlé, c'est un désastre. Il y a de ces bouches de ministre, plus meurtrières que des gueules de Krupp : il a flanqué une grosse sottise en plein dans l'orgueil national. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement : il n'a jamais été qu'à la cible où l'on loge des balles ; il a fait assaut d'adresse, fusil en main, il a eu un prix de tir. Mais jamais un prix d'éloquence.

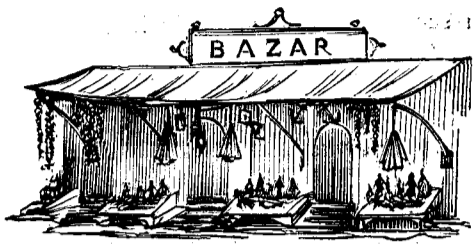
On causait métier, on causait armée ; les pékins du parlement, quoique peu compétents parlaient de la chose — en civils. Le général se dit qu'on ne pouvait toucher aux questions militaires sans qu'il placât son mot. Des intimes lui avaient soufflé : tâcher de remuer la fibre patriotique ; c'est toujours la même ficelle, on s'y fait toujours pincer.

— Compris, dit la vieille culotte de peau. Le résultat ? Piteux. Une campenonnerie.

Nos soldats morts n'ont pas besoin d'oraison funèbre, et nos soldats vivants ne seront pas atteints par ce qu'a dit M. Margaine. Les discours de la tribune ne les touchent point. Ce qui les frappe, c'est la morgue avec laquelle les traitent ces blancs-becs de nobles, officiers de naissance, qui portent au fond du képi leurs titres de noblesse, et au ceinturon l'épée qui sera peut-être le poignard qu'ils planteront, quelque nuit, dans le dos de la gueuse. Ah ! ceux-là insultent d'une autre manière les fils des paysans, gros, trapus, athlètes développés au grand air, qui, s'ils voulaient, écraseraient comme des taupes ces boudinés de la caserne. Mais ils portent en eux, plus haut et moins bêtement que le ministre, l'amour de la patrie qui vous rend égoïste et qui vous rend lâche. et ils se taisent.

Que ne s'est-il tu aussi, notre Ramollot en chef ? A Metz il y avait du sang généreux à verser — il y en aura toujours. Mais espérons que la race s'éteindra des généraux qui, lorsqu'ils ne trahissent pas leur pays, trahissent leur pensée.

OCTAVE LEBESGUE.



## A TRAVERS LE SALON

— Dis-donc Madelon, c'est aujourd'hui dimanche si au lieu d'aller au salon de notre Palais-St-Pierre, nous allions avec Guignol et Gnafron manger une melette sur le gazon de l'herbe à Chaponost ou à l'Île-Barbe ?

— Eh b'en merci froid casis y fait... non j'aime mieux not' promenade dans ces grand' salles et pis nous rions de voir toutes ces figures et ces images, y en a de drôles, seulement j'en reviens toujours à dire, pourquoi pas tout mettre ça su du papier plus tôt que de gâter tant de toile... ?

— Qu't'es bugne faut b'en faire marcher le commerce.

— Tiens en v'la un qu'est dans une forêt qu'est assis, qu'à son fusil entre les jambes et son chien qu'est en faction.

— Vois tu pas que c'est un chasseur que va p't'être se brûler la cervelle, parce qui n'a rien pu attraper... ou b'en il est fatigué et y dors, et avant il a dit à son chien de le réveiller à 7 heures juste, pour aller souper ?... ah ! que je sis donc bugne, j'avais pas lu l'inscription qu'est au bas du cadre, « Chasseur au repos. » par un m'sieu Leleux, hors concours, parbleu t'e comprend bien pour quoi il est assis... c'est qu'il ne peut plus courrir ; et v'là...

— Pan !... en v'la un qu'est mort... tiens regarde, c'est un pompier de l'ancien temps...

— Mais qui donc que l'a tué... ?

— Ma foi, j'entends dire que c'est le soleil... qui lui a enlevé le crâne, creusé les yeux, allongé les jambes et enfler les pieds, que ça vous en fait frémir !

— Attends Parpette, je v'as te dire ce que c'est que tout ça : J'ai appris dans la Bible qu'un gendarme du temps de N.-S. Jésus-Christ avait arrêté le soleil... et alors c't'il là pour se revenger, l'aura tué. C'est si vrai que c'te pauvre petite que le frictionne ne peut pas le mettre sur ses pieds, quoiqu'il soit bien longs et bien larges.

— Vous n'y êtes pas mes bons amis que nous dis notre jeune abbé de l'autre jour — : Ce tableau représente un homme frappé d'une « Insolation », peint par M. Barrias, hors concours et chevalier de la Légion d'honneur, vous le voyez c'est un homme de mérite et Fosué n'est pour rien dans tout cela.

— Merci, M'sieu l'abbé pour vos renseignements mais quand à nous faire accroire que celui qu'à fait ça, a gagné la croix en faisant de semblable chose, jamais de la vie, et s'il a été décoré c'est pour tout autre chose, c'est p't'être comme ancien capitaine de pompier ou marchand en gros de denrées coloniales.

T'as raison Parpette, si pour faire de machines semblables, on décorait le monde, les croix seraient plus, qu'à 2 liards le pot, comme on dit à la platte.

Un M'sieu, qu'à des bottes, en habit de velours que tourne le dos au public qu' décroche des assiettes que sont sur des étagères, pour les vendre à une petites dame qu'est assise, qui lui dit : « pas celle là l'autre... » puis la bonne vieille que file en contemplation devant ceuse que s'occupent de vendre sa vaisselle et que compte déjà combien ça va lui faire, de belle argent.

Hein, faut-il en avoir du talent et d'esprit surtout, pour faire de si belles choses ? t' ne m' répons rien Madelon à quoi que t' pense ?

— Je pense que si celui qu'a fait ce tableau f'sait des assiettes pour vrais ça lui rapporterait p't'être davantage...

— Oh !... pourquoi que t'prends donc les artistes ?

Tiens vo's donc, Mimero 439, c'te p'tite fille peignée à la chien, que ressemble à un petit Loulou !... qué zieux quell' fait ; pauvre petite, elle est p't'être assis' sur un clou ?...

— Et cet' là, qui fait coucou avec des fleurs jaunes en carton, dans un voile de ferblanc ?...

— Dis-donc Parpette y a un M'sieu — que regarde cet canante et pis qui rit tout seul...

— Attend j'v'as savoir pourquoi ?

— Pardon excuse m'sieu, qu'est-ce donc qu'a fait ce mimero 59 que vous fait rire...

— ah ? mon ami, si je n'avais peur d'attirer l'attention des personnes qui visitent l'exposition, je rirai bien davantage, je risais à faire décrocher tous les cadres de la salle. Etes-vous peintre mon ami, qui me dit, non M'sieu, que je l'y répond. Tant — pis... qu'i m' dit. Etes vous plâtrier ?... maçon ? non ; non, j'sis canut... et b'en, mon ami quoique canut, quand vous voudrez vous en ferez tout autant !... Si au moins on se cachait sous le voile de l'anonyme pour exposer au public de semblables insanités, cela prouverait au moins qu'on a le respect de soi et des autres, mais non on n'étaie son nom sur le livre, on se dit : élève de Cabanel prix de Rome 1874, hors concours !... et vous croyez mon brave ami, qu'au lieu de se fâcher, de les appeler... crétins ou gâcheurs, il ne vaut pas mieux rire ?..

— Mais m'sieu, ce Coucou... non, je veux dire ce tableau a p't'être des qualités, que nous pauv' mortels ne pouvons découvrir, car sans cela pourquoi ceux qu' sont sargés de pendre ici les tableaux l'ont-ils pendu pour le faire voir par tout le monde ?

Eh b'en quoi ? au lieu de me répondre, mon M'sieu ce sauve en riant que ses yeux en pleurent, que sa bouche en bave et qu'il a toute les peines à retenir sa culotte !...

— Moi Parpette, me dit Madelon, je crois que j'ai deviné pourquoi ce tableau est ici, c'est que au lieu d'avoir été fait sur de la toile comme les autres, il est fait sur du calicot...

— Oh Madelon ! oh ! Madelon ! si y n'y avait pas tant de monde et surtout des Urbains que nous guignent. Je te coquerais sur tes deux joues, pour te récompenser d'avoir deviné des choses si difficiles.

\*\*

— Va pas si vite Madelon, laisse moi donc voir c'te dispute à la porte de l'église de St-Jean...

— Où donc que t'vois ça ?

— Tiens... mimero 186.

— Dieu de Dieu, mais c'est un mariage... vois donc la fiancée en blanc, pauvre colombe, mais pourquoi donc qu'elle à l'air si triste et lui aussi le marié, c'est pas naturel ce jour là, le lendemain je ne dis pas mais en sortant de l'église... comprends pas, et toi Parpette ?

— Te comprends pas, par ce que n'as pas bien regardé dans la foule, une canante que va ficher une tripotée à l'époux, je te dis que ça...

— Et pourquoi... ? de quoi qu'elle se mêle de faire un scandale... ?

— Va-z-y demander à c'l'i qu'a fait ça... p't'être qu'il voulu essayer de se marier avec elle, pis l'a laissé en plan... pour prend'l'aut'.

— Avec ça que si elle pouvait cogner ce gone j'y aiderait pas... canailles d'hommes tous les mêmes rien ne leur coûte pour enjoler ces pauvres filles, p'is quand ils les ont bien pitafinés y les lâchent, les lâches !

— T'as raison Madelon, mais ne crie pas tant que t'feras retourner tout le monde.

— Vouï que j'ai raison et si j'étais du gouvernement j'achèterai ce tableau pour l'exposer partout, pour avertir les pauv'filles de prendre garde de n'être pas exposées à une semblable exposition... pour ça vois tu Parpette c'est de toile bien employée.

\*\*

Ah la jolie canante qu'a oublié de s'habiller et qui tiens sur son sein aussi blanc que la neige une petite tourterelle qu'est bien belle... oh ! la jolie canante, qu'elles belles épaules... quelle jolie chair... comme tout ça est appétissant... ah ! Madelon, Madelon, que je voudrais donc être à la place de... sa tourterelle...

— Dis donc Parpette... si tu te taisais polisson... ?

— J'v'as me taire mais laisse moi prendre son mimero... c'est 440, signé Pinel de Grandchamp de Paris, dommage que ce soit si loin, j'irai lui demander où il trouve de si jolie petite canante.

Tiens... oh c'tête... mais c'est Gnafron nom de nom... ! non c'est pas lui... cependant ça lui donne bigrement de ressemblance vois donc ce vieux, qui tient une vrai pipe en compagnie d'une vraie bouteille qu'a de vrai vin, dans un vrai verre, et ce nez qu'a de belles perles rouges ah ! quelle bonne figure de b'veur, oh Gnafron que n'est tu là... ?

— Mais j'y s'is ben... !

— Tiens c'est vrai pauvre vieux... quoi qu'te fais donc ici ?

— Et toi quoiqu't'y fais aussi ?

— Moi j'sis venu à cause de Madelon que voulais voir.

— Et b'en moi je s'is venu pour voir un vrai b'veur qu'on m'a dit qu'était exposé par un m'sieu Chanu, qu'a fait qué-que chose de chenu... j'aime à voir ça... il me semble que c'est moi que je me vois.

— Madelon nous dis que ça au moins c'est pas de toile gâtée, elle a b'en raison c'te brave fenote...

— Dites donc Zamis, nous n'avons plus rien à faire ici pour le moment et l'ami Gnafron, en voyant le portrait de ce b'veur a pris soif... allons boire un coup et jeudi nous viendrons voir les sculptures, faites par nos mamis les sculpteurs, y aura p't'être de quoi rigoller !

PARPETTE.



## CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE

Ça y est ! l'opérette est installée ; les derniers échos de la musique des grands maîtres ont fait place aux joyeux refrains des chansonnettes de Lecoq. M. Dufour a changé d'idée, paraît-il, car l'opérette a planté son drapeau sur notre grande scène, se riant de la petite salle des Célestins de toute la hauteur de son succès... de l'année dernière. En cela le directeur a peut-être eu tort car le petit cadre des Célestins convient mieux aux joyusetés de Lecoq, Audran et Cie que la vaste salle du Grand-Théâtre, je n'en veux pour preuve que l'affluence du public pendant toute la saison dernière et le demi vide actuel pour les représentations de *la Princesse des Canaries*.

Et cependant cette opérette est fort bien montée ; décors splendides, costumes frais et coquets, artistes excellents. M<sup>lles</sup> Jeanne Andrée et Clary sont parfaites ; M. Mercier

nous est revenu aussi comique qu'autrefois (et ce n'est pas peu dire) on peut se figurer le duo Bombardos-Pataqués qu'il chante avec M. Reine. Et là dessus un orchestre hors ligne, notre orchestre d'opéra. Toutefois le public ne semble pas très empressé d'accourir.

Il est vrai que *la Princesse des Canaries* n'est pas le modèle du genre et n'atteindra jamais le succès de *la Fille de Mme Angot*, *les Cloches* ou *la Mascotte*, mais cependant il y a des scènes fort amusantes et d'assez jolis airs, enfin, je le répète, ce qu'il y a de mieux c'est l'interprétation qui cependant gagnerait à être transportée aux Célestins. C'est ce qu'il faudra faire.

### CÉLESTINS

Sardou succède à Sardou ; après les *Bourgeois de Pont-Arcy*, *Nos Intimes*. Ainsi que le titre l'indique, l'auteur nous introduit dans un intérieur bourgeois et nous assistons au défilé des intimes de la maison ; deuxième chapitre du *Monde où l'on s'ennuie*, mais tandis que Pailleron nous montre les travers du grand monde, Sardou se contente du salon de simples bourgeois.

L'interprétation était fort convenable ; Gerbert en Tholozan et Dumoraize en Caussade ; ce dernier à des éclats de voix qui tournent au tragique, au troisième acte surtout, la fin a été meilleure. Jame et Fort, comme toujours, deux bons sujets.

Du côté des dames, c'est un peu faible ; à part M<sup>lles</sup> Billon que nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de féliciter, M<sup>lles</sup> Sidney nous a semblé meilleure en d'autres circonstances.

*Nos Intimes* est une des bonnes comédies de Sardou et cependant la salle était au trois quarts vide pour la première.

A quoi cela tient-il ? Perdons-nous le goût des belles choses ? Le succès obtenu par des bouffonneries d'une mince valeur nous en semble, malheureusement, une preuve convainquante.

### CIRQUE RANCY

Le succès qu'obtient en ce moment le cirque Rancy avec ses deux nouvelles attractions, est vraiment grand et disons aussi légitime, car O'Kill, l'homme aux poupées, est non-seulement amusant, mais curieux et original. Aussi, chaque soir, est-il rappelé quatre à cinq fois.

Mamot et Bosco, ces deux éléphants prodiges et comiques, font aussi les délices des spectateurs et font pâmer de rire les bambins qui sont si heureux de voir Mamot et Bosco, dansant, valsant et jouant de la musique, se mettant à table, serviette au cou et se faisant servir un copieux dîner par un petit caniche, qui lui aussi, a sa large part des bravos.

Nous encourageons donc les familles à mener leurs enfants voir ce beau spectacle, car, malheureusement, ces deux attractions n'ont plus que quelques représentations à donner.

POLYTE DU PLATEAU

## TIMBRES EN CAOUTCHOUC VERNAY, rue de Sèze, 4

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Les obligations de la Compagnie Générale Transatlantique ne sont pas seulement recherchées comme placement nouveau, elles donnent lieu également à de nombreuses opérations d'arbitrage contre les valeurs déjà classées, mais donnant un revenu moins élevé et offrant moins de garanties.

L'activité du marché de la Bourse l'indique. On traite actuellement entre 460 et 462 fr. La hausse est encore à prévoir, par suite de la mise en chantiers de quatre grands paquebots de 150 mètres de longueur, qui viendront augmenter le gage des obligataires. Ces paquebots sont : la *Champagne*, la *Bourgogne*, la *Touraine* et la *Flandre*. Deux se construisent aux ateliers si renommés des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et deux aux ateliers de Penhoët, Saint-Nazaire, qui sont la propriété de la Compagnie Transatlantique.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

### La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables  
A vue . . . . . 20/0  
A CINQ Jours de vue. 30/0  
A six mois . . . . . 41/20/0  
A un an et au dessus. . . 50/0  
Escompte. — Encaissement  
Achat et vente de valeurs  
Coupons, Renseignements  
Emissions

### LOTÉRIE

## ARTS DÉCORATIFS

### DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500.000 F.  
Lot de

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. — 20 lots de 10.000 fr.  
4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —  
8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

## DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon  
Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion

On demande un Rédacteur pour un journal politique hebdomadaire de province. S'adresser sous les initiales H. G. à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des Nouveaux Magasins du PRINTEMPS, aura lieu lundi 3 Mars. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renfermant pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie.

L'organe du Printemps est le journal de Mode l'Echo, abonnement : 12 fr l'an.

## DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES  
Punaises, Pucès, Poux, Mouches, Cousins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr, par poste, 1 fr. 95  
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

### LES RR. PP

## PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du Quinquina préparées par BAIN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES  
NÉURALGIES  
NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées

Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros : MM. RONZIÈRE, GALETTO, ULLIER et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon. — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

## M<sup>mes</sup> MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6  
GENÈVE

Tirage définitif de la LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS, très prochainement. La seule qui ait Deux Millions de francs de Lots et un gros Lot de 500,000 francs. (Voir aux annonces.)

## AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.  
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

## LE DERNIER MOT SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. LOISETTE, 37, New-Oxford Street, Londres.

### BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

## GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS  
TENU PAR M. J. ARPIN  
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

## BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)  
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

### PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNE au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sol by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M<sup>me</sup> ONÉSIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

### Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

## Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

## GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.